

Carences et incertitudes du système de santé gabonais face à la pandémie du coronavirus

Dr François MOTO NDONG,
Chargé de recherche (CAMES)
Département de Philosophie
IRSH, CENAREST
motondong@yahoo.fr

Le milieu hospitalier, état des lieux. En temps normal, le système de santé gabonais est malade, malade de ses hommes et de ses structures, a fortiori en temps de crise sanitaire telle que la pandémie du coronavirus. Pour s'en apercevoir, il suffit de se rendre dans les structures hospitalières qui le composent. Il est certes vrai qu'un certain nombre de centres hospitaliers ont été rénovés, agrandis et plus ou moins équipés, mais de nombreuses carences y sont observées. Celles-ci transparaissent à plusieurs niveaux de la chaîne d'opérations médicales, dont la finalité est le soin des patients. L'accueil et le traitement justement réservés aux patients donnent des indications précises sur les manquements en milieu hospitalier gabonais, car ils ne semblent pas être à la hauteur des espoirs suscités. Du point de vue humain, la psychologie ou, plutôt, la mentalité des personnels de santé et, dans une certaine mesure, leur formation, peuvent expliquer cette réalité somme toute déplorable. En effet, dans leur grande majorité, les Gabonais sont décrits comme étant des individus caractériels. On peut donc supposer qu'ils affichent ce défaut partout où ils se trouvent. Ceux d'entre eux ayant opté pour une profession dans le domaine médical font souvent bien malheureusement fi de ses exigences en termes d'empathie, de patience et de magnanimité dans les actes médicaux à accomplir.

D'un autre côté, la formation professionnelle que les personnels médicaux gabonais ont reçue pose question. De fait, au-delà du savoir pratique qui leur a été transmis, on aurait pu s'attendre à leur encadrement ou leur préparation psychologique en vue de la pratique de leur métier en milieu hospitalier. Malheureusement l'observation de leurs comportements au travail laisse entrevoir des défauts inquiétants. Les plaintes des patients estimant avoir été mal reçus, voire maltraités, dans les hôpitaux sont récurrentes. À côté de ce constat négatif sur le personnel de santé, il faut noter les difficultés liées à l'équipement en matériel médical des structures hospitalières. Malgré quelques efforts des autorités en la matière, le traitement des patients reste indigne. L'explication de cette situation se trouve tantôt dans l'inadéquation du matériel médical acquis avec les besoins réels des hôpitaux et des patients, tantôt dans sa quantité insuffisante. Cet ensemble de manquements, comme on peut s'en douter, finit par impacter la qualité des soins administrés

aux patients. Il donne également une certaine idée de la décadence du système de santé gabonais.

Face à la pandémie du coronavirus qui exige des capacités opérationnelles médicales hors du commun, à cause de non seulement de sa dangerosité mais aussi de son fort taux de contamination et donc de l'augmentation exponentielle du nombre des malades, le système de santé gabonais paraît bien fragile et dérisoire. D'après les scientifiques, les autorités administratives et les personnels de santé des pays qui subissent de plein fouet cette épidémie à travers le monde, les hôpitaux doivent absolument être bien équipés à la fois avec le matériel de protection des soignants (masques, gants, blouses, visières, etc.) et surtout des plateaux techniques particulièrement bien fournis en appareils d'aide à la respiration. À côté de ces exigences vitales, il y a la nécessité presque absolue de prescrire aux malades les médicaments capables de soigner cette maladie, alors que les recherches sur les remèdes et les vaccins ne sont qu'au stade de balbutiement, selon la communauté scientifique mondiale. Si les pays comme la France, l'Italie, l'Espagne, les États-Unis, plus avancés que le Gabon dans le domaine de la médecine éprouvent autant de difficultés à réunir toutes ces conditions devant leur permettre de venir à bout du coronavirus, on peut aisément imaginer ce qu'il en serait du Gabon, au regard de l'état quasi désespérant de son système de santé.

Les responsabilités relatives à la décadence du système de santé gabonais. Comme dans tous les pays du monde, l'État, à travers le gouvernement, détient une grande part de responsabilité dans la gestion du système de santé au Gabon. Il élabore la politique sanitaire : établit le budget (identifier les besoins et dégager les ressources), planifie les activités de sa gestion, distribue les rôles, fixe les fonctions des personnels et s'occupe de l'entretien et des innovations. Par-dessus tout, il doit assurer un suivi permanent de cette gestion, un entretien continu des structures existantes et un contrôle régulier à tous les niveaux des activités engagées. Ce sont donc des personnalités politiques et administratives en charge de cette politique sanitaire nommées par l'État, sous couvert du gouvernement, qui doivent assumer au quotidien les différentes tâches de cette politique sanitaire. Malheureusement, au regard des dysfonctionnements observés dans les structures hospitalières, qui sont la partie visible de la politique sanitaire d'un État, celles-ci remplissent mal ou pas du tout leur rôle. Comme le reste de la population, les gestionnaires du système de santé gabonais semblent se contenter d'observer en spectateurs sa déchéance. Et, l'État qui doit en assurer le contrôle semble s'être laissé aller à une sorte de torpeur ou d'ensommeillement coupable. Or, les autorités commises à ces tâches sont donc naturellement censées, à défaut de le développer, le maintenir à un niveau acceptable. En effet, nombre de structures hospitalières nationales ne bénéficient pas de l'entretien ni du suivi nécessaire à leur maintien aux normes. Elles semblent complètement laissées

à l'abandon à Libreville et surtout à l'intérieur du pays. Il n'est pas nécessaire de développer les détails de la déchéance du système de santé gabonais pour en faire prendre conscience. Celle-ci se reflète à travers les nombreux dysfonctionnements qu'on y observe et porte les marques du manque de conscience professionnelle et du professionnalisme de plusieurs de ses administrateurs. Pour se donner bonne conscience et se défaire de leur responsabilité face à la décadence du système de santé gabonais, beaucoup évoquent l'insuffisance et/ou le manque de moyens alloués au secteur santé. Les populations, averties, quant à elles, parlent plutôt d'absence de volonté politique, de mauvaise gestion ou de gouvernance désastreuse des ressources, etc., pour expliquer l'état lamentable des structures hospitalières de ce pays qu'on dit pourtant riche. À tous ces manquements observables, il faut ajouter l'insuffisance des ressources humaines ainsi que la formation généralement approximative de celles déjà en activité.

Les conséquences de la décadence du système de santé gabonais. Comme beaucoup d'autres pays africains et/ou du monde, le Gabon connaît donc d'énormes difficultés en matière de santé publique. Les mêmes plaintes et récriminations reviennent régulièrement : on parle entre autres de l'insuffisance des structures et des équipements de qualité, de la cherté des soins de santé, des ressources humaines insuffisantes et peu qualifiées, du défaut de formation du personnel de santé, etc. L'une des principales conséquences de cet état de choses est sans aucun doute la mauvaise qualité des soins offerts aux populations, dont la grande majorité vit dans une extrême pauvreté. Premières et souvent seules victimes de ce système de santé décadent, inefficace et onéreux, les populations ainsi prises au piège et cherchant malgré tout à se soigner, n'ont d'autres choix que de «se laisser aller à la facilité». En effet, ces «indigents» s'orientent vers les églises et autres lieux de culte qui, à travers des propagandes souvent mensongères, promettent la guérison de tous les maux par des prières de délivrance. Cependant on mesure toujours difficilement les effets positifs de ces prières de délivrance. Les «charlatans» ou «nganga», promettant également des guérisons miraculeuses, ne sont pas en reste. Ils reçoivent également les «déchus» ou laissés pour compte du système de santé gabonais quasi comateux. Malheureusement ceux-ci semblent n'avoir à leur proposer que des incantations infructueuses et non de véritables soins curatifs. Ces personnages, soi-disant tradi-praticiens, plus doués dans le racket de ces pauvres gens désemparés et accablés par les difficultés existentielles, utilisent des décoctions sans mesure ni posologie maîtrisée et surtout sans résultats probants. Les vendeurs de médicaments contrefaits, sans aucune formation médicale, tirent également leur épingle du jeu dans cette vaste escroquerie, en leur proposant des produits souvent dangereux issus directement de ce qu'on appelle trivialement «les pharmacies par terre». Ces populations souvent naïves et perdues courent ainsi le risque de consommer, au mieux,

des médicaments sans effets sur leur mal, au pire, des toxines risquant de les tuer. Dans ce contexte de «la débrouille» et du «sauve qui peut», les mésaventures sont nombreuses et bien malheureusement souvent tragiques : escroquerie, intoxication ou empoisonnement et même la mort peuvent survenir à la suite de ces opérations de soins de santé hasardeuses et dangereuses.

L'autre principale conséquence, heureuse cette fois-ci, de l'inefficacité provoquée du système de santé du Gabon, est la mobilité des individus ayant les moyens de pouvoir se payer des voyages à l'étranger pour aller se faire soigner. Ces privilégiés se rendent dans des pays mieux organisés et offrant un meilleur cadre pour des soins de santé de qualité, dont l'efficacité est prouvée. Parmi ces adeptes du tourisme médical figurent justement les responsables de la faiblesse du système de santé gabonais négligé et abandonné. En dehors d'importants moyens financiers dont ils disposent, ces nantis bénéficient souvent de meilleures assurances de santé et/ou de garanties sociales. Celles-ci couvrent gratuitement toutes leurs opérations médicales. Au vu de cette différence de traitement et/ou des possibilités des uns et des autres, c'est peu dire que de parler d'inégalité ou de favoritisme. Alors que la grande majorité de la population, pauvre et appauvrie, subit des conditions désastreuses du système de santé national chancelant, ces privilégiés voyagent en Europe et dans tout l'Occident, profiter des meilleures conditions d'accueil et de soins de santé.

Égalité de tous face au coronavirus. Aujourd'hui, la nature ou la providence semble, à travers l'apparition du coronavirus, avoir rétabli les équilibres et rendu justice à tout le monde. Le coronavirus, nous dit-on, est cette maladie, proche de la grippe, mais très contagieuse, dangereuse et mortelle, nécessitant une prise en charge lourde et diligente. Attaquant les poumons et les voies respiratoires, selon les premières informations (erronées) données par les scientifiques, aujourd'hui rectifiées, elle conduit à la mort si les patients ne sont pas intubés, c'est-à-dire mis sous assistance respiratoire médicale. D'autres traitements, en termes de prises en charge médicale des malades de la covid 19 et d'administration de médicament sont expérimentés de nos jours. Apparu en Chine, ce virus s'est propagé dans le monde entier en un temps record. Il touche aujourd'hui tous les continents et quasiment tous les pays. L'Afrique et le Gabon y font face désormais. Seulement, les pays développés avec des moyens conséquents et des systèmes de santé performants et efficaces peinent à contenir cette épidémie. Ils sont contraints d'adopter des mesures draconiennes en vue de stopper la propagation de la pandémie, à savoir un confinement total, dans certains cas, comme en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis, etc. La raison de ces mesures extrêmes se trouve dans le débordement, dû à l'ampleur inédite de l'épidémie, des systèmes de santé de ces pays pourtant dotés de technologies nécessaires pour y faire face.

À l'opposé, il semble inutile d'évoquer la fragilité outrancière des systèmes de santé des pays en voie de développement et leur incapacité absolue à affronter un tel désastre, notamment en Afrique et au Gabon, tellement cela paraît évident.

N'arrivant donc pas déjà à satisfaire leurs propres populations et débordés par l'ampleur de l'épidémie sur leurs territoires, les pays développés, où les dirigeants des pays «pauvres» comme le Gabon avaient l'habitude de s'expatrier pour profiter des meilleurs soins possible, ferment leur accès aux étrangers. Les Occidentaux ne se préoccupent plus que de leurs ressortissants et des étrangers sur leurs territoires. Ils contraignent ainsi les touristes médicaux éhontés des pays en voie de développement, comme le Gabon, ayant délaissé, voire sacrifié leurs systèmes de santé d'y rester et d'aller s'y soigner. Les gestionnaires du système de santé gabonais devront donc expérimenter ses défaillances et ainsi faire face à leur propre responsabilité. Les cliniques privées locales souvent mieux équipées et quelques centres hospitaliers nationaux sortant du lot pourront toujours accueillir certains des plus chanceux ou, plutôt, les plus influents d'entre eux, mais, quelle que soit leur capacité d'accueil, ces structures hospitalières ne pourront jamais tous les recevoir. Pour le Secrétaire Général du Ministère de la Santé du Gabon, porte-parole du Copil-coronavirus, «Aucune clinique privée n'assure la prise en charge des patients du Covid-19 en dehors des établissements publics.» Or, le coronavirus ne connaît ni de riches ni de pauvres. Il s'en prend à tout le monde sans distinction de races ni de catégories socioprofessionnelles. Personne ne pouvait s'attendre à une telle situation. Cette épidémie surprend donc tout le monde. Les fameux riches, habitués à la facilité et à aller voir ailleurs, devraient avoir plus de mal à supporter un tel choc que les plus démunis, dont le quotidien n'est fait quasiment que de débrouillardise et de difficultés de toutes sortes. Il ne reste plus qu'à espérer une prise de conscience effective des dirigeants du Gabon sur l'impérieuse nécessité d'améliorer son système de santé et ainsi éviter de se faire surprendre par une autre catastrophe sanitaire. Mais rien n'est moins sûr, car, on peut l'imaginer, dès que les choses rentreront dans l'ordre, au nom de l'égoïsme, les voyages et le tourisme médical des nantis vont reprendre de plus belle.